



Jean Fol

Pendule à Lyre commandée par Jean Baptiste d'Arbulin de Richebourg, Ecuyer Secrétaire de la Chambre et Cabinet du Roi, Administrateur Général des Postes et Relais de France.

Paris, 1787 - 1788

Signé sur la platine arrière du mouvement: «*Imaginé en 1783, terminé en 1787, présenté à l'Accadémie en aost de la même année, par Fol Hger valet de Chambre du Roi*». Date sur le cadran du quantième et des phases de lune «1788».

Habillée par Etienne Martincourt, en bronze doré et marbre bleu turquoise.

Mouvement à complications multiples, avec les phases de la lune et quantième perpétuel; au centre quantième annuel et équation du temps; en bas, les heures, minutes et secondes.

Hauteur 75.8 cm

Pendule «Lyre» à complications

Très importante pendule en forme de lyre antique en bronze ciselé et doré à cinq cadrans et indications astronomiques.

Les deux cornes de la lyre se terminent par des têtes de béliers retenant une guirlande principalement composée de roses et de marguerites. Un thyrses fixé à l'entablement, qui se termine par une fleur de lys épanouie avec graines, supporte le cadran. Au dessus de l'encadrement sont accrochés trois petits cadrans disposés en triangle et enserrés dans des branches de lauriers noués par un nœud au thyrses. A la base du thyrses est fixé un quatrième cadran paraissant soutenu par des cordons terminés par des glands. Le cadran principal est placé dans la partie arrondie de la lyre dont les montants, recouverts de branches de vignes, sont reliés à leur base. L'ensemble repose sur une base ovale à godrons ciselés de feuilles, placée sur un socle en marbre bleu turquin ornée des dépouilles du lion de Némée en bronze ciselé et doré.

Le cadran principal indique les heures, minutes et secondes. Les quatre petits cadrans auxiliaires, de haut en bas et de gauche à droite, marquent: Le quantième du mois, le calendrier lunaire et les phases de lune: les années bissextiles pour le quantième perpétuel; les jours de la semaine, en quatre semaines; l'équation du temps et l'indication du jour solaire.

Cette pendule a pour origine la rencontre des recherches novatrices du grand horloger Jean II Fol, de l'art d'un bronzier, Etienne Martincourt, et de la volonté d'un mécène passionné de sciences, Jean Baptiste d'Arboulin de Richebourg, sans le soutien duquel cette pendule n'existerait pas.

Jean Fol

Jean II Fol naquit à Paris vers 1735 et y mourut le 2 février 1788. Il était le fils de Jean Fol originaire de Genève, qui s'installa à Paris où il épousa Marie-Madeleine Cagnard.

Il s'installa comme horloger à Paris, où il travailla comme ouvrier libre dans L'Enclos des Quinze-Vingt, dans le même lieu que son père, et signait à cette époque «Fol Fils». Vers 1785, il s'installa au Palais Royal, passage de Valois, dans une maison appelée le Lycée, où son outillage était particulièrement remarquable.

Le 8 avril 1775, il décida d'acheter à Antoine Pelletier la survivance (c.a.d. le droit de lui succéder après sa mort ou par démission) d'une des quatre charges de «Valet de Chambre Horloger Ordinaire du Roi», celle du troisième trimestre de l'année, dont il reçut les lettres de provision en mai 1775, jour où il prêta serment. En 1783 il céda à son tour à Gustave Adamson la survivance de sa charge de «Valet de Chambre Horloger Ordinaire du Roi».

Il se spécialisa dans les montres, souvent de grand luxe, et ses pendules sont rares. Il compta dans sa clientèle notamment le Duc de Choiseul et le célèbre receveur des finances et grand collectionneur Bergeret. Témoignage de son art, la montre en or à répétition qu'il exécuta pour le banquier Jean-Frédéric Perregaux, ornée de 53 brillants, fut évaluée à la somme importante de 5'200 francs en 1808.